

monde, et l'idée d'avoir un enfant à lui, un enfant de sa Tiennette adorée, lui chatouillait le cœur d'une façon délicate.

Hélas ! l'homme sait bien ce qu'il désire,—mais souvent une main inconnue se complait à le frapper avec une sanglante ironie dans l'accomplissement même de ses vœux les plus caressés.

Le 14 janvier 1620, c'est-à-dire deux ans, jour pour jour, après son mariage,—Tiennette mourut en mettant au monde une petite fille.

Comment,—en regardant se fermer pour toujours les beaux yeux bleus de cette femme bien-aimée,—en voyant le dernier souffle s'exhaler de ses lèvres pâlies,—en appuyant la main sur son cœur qui ne battait plus,—en comprenant qu'il était à tout jamais séparé de la douce et pure compagne de sa vie,—comment Pierre Prost ne devint-il pas fou ?...

C'est le secret de Dieu.

Il est permis seulement de supposer que le montagnard ainsi foudroyé se souvint qu'il ne restait pas absolument seul en ce monde, et que Tiennette expirée lui léguait une pauvre petite créature, faible et chétive, pour laquelle il lui fallait vivre et combattre.

Aussitôt qu'un homme, dans l'une de ces effroyables crises de l'existence, a triomphé des premières étreintes de la douleur et de la folie, cet homme est sauvé !

Tiennette était morte à onze heures du soir.

Le lendemain au matin, après une nuit de lutte indicible et de tortures sans nom, Pierre Prost avait triomphé.—Il semblait calme.—Seulement, des rides profondes se creusaient sur son front,—ses yeux disparaissaient à demi sous l'arcade sourcilière agrandie.—Son visage dévasté était celui d'un vieillard, et ses cheveux avaient blanchi.

Le premier paysan qui vit cette figure étrange,—cette pâleur de cadavre,—ces yeux mornes et secs,—recula avec épouvante et crut qu'un spectre lui apparaissait.

—Mon ami, lui dit Pierre Prost, tandis qu'un déchirant sourire contractait ses lèvres,—si je te parais changé, c'est que je suis bien malheureux... Tiennette est morte cette nuit...

Quelques heures après, tout le pays savait quel coup de tonnerre inattendu venait de frapper le médecin des pauvres, et, comme au jour de son mariage, mais vêtues de deuil et les yeux en larmes, les populations des paroisses voisines accouraient pour conduire jusqu'à sa dernière demeure, dans son suaire et dans son cercueil, cette belle et pauvre jeune femme qu'elles avaient accompagnée à l'autel, souriante et radieuse sous sa virginale parure.

Contre l'usage, Pierre Prost voulut assister à la sinistre cérémonie et conduire lui-même le deuil.

Tant que le convoi fut en marche,—aussi longtemps que durèrent les prières de l'Eglise,—le médecin fut impassible.—A peine si par intervalles un tressaillement convulsif des muscles de son visage venait révéler ses tortures intérieurement combattues.

Mais lorsqu'on arriva dans le cimetière,—lorsqu'on descendit